

Médaille en chocolat ou atout : à quoi servent les labels ?

"Active et sportive", "d'arts et d'histoires", "numérique" ou bien encore "éco propre" ... Que valent ces distinctions reportées par la ville et la communauté d'agglo. Entre levier de développement économique et contraintes

Is sont régulièrement mis en avant par la municipalité et la communauté d'agglomération du pays ajaccien. Un pavillon bleu qui flotte sur les plages, des @ qui félicitent le numérique sur le territoire, un site, la Parata, classé comme "Grand". Sur le papier, ces labels sont du plus bel effet. Mais sur le terrain ?

"Dans l'esprit des élus locaux qui

portent généralement la demande d'inscription, être couché sur une liste est une promesse et un instrument de développement économique, c'est-à-dire d'activités et d'emplois" expliquait sur le site de la gazette des communes Rémy Prud'homme, professeur à l'université Paris XII. Une analyse partagée par les élus locaux qui, au-delà de la "reconnaissance", admettent

que ces titres apportent une plus-value à la ville et à l'intercommunalité. "La plupart de ces labels sont environnementaux", précise la deuxième adjointe, Nathalie Ruggieri-Zanetacci, qui reconnaît que leur attrait, notamment auprès des touristes, est "évident". "Ils sont notés sur toutes les revues, démontrent une qualité de vie, une harmonisation de l'homme

avec la nature. Et c'est un signe de qualité de gestion". Qui a un prix. "L'inconvénient, même si ce n'est pas forcément le mot à utiliser, est que l'obtention de ces labels oblige à certaines choses. Il faut suivre les cahiers des charges, prendre en compte tous les critères. Et comme on peut l'obtenir, on peut aussi le perdre". Sont-ils pour autant indispensables ? "Oui, c'est une vitrine.

Mais ce qui est important, ce n'est pas forcément avoir des labels, c'est le fait qu'ils sont la conséquence de la gestion écologique et environnementale de la ville. Ça prouve que le travail a été fait, pour les visiteurs, mais aussi pour les résidents", insiste l'élue. Pourquoi alors les demander ? "Et pourquoi pas", assume l'adjointe.

LISA ALESSANDRI

"Le grand site est une reconnaissance au niveau national"

Un "Grand Site" impose de grandes responsabilités. Il en va ainsi à la Parata, un temps victime de son succès et d'un afflux touristique pas forcément en adéquation avec la défense de l'environnement. Mais ça, c'était avant. Désormais labellisés, les lieux peuvent donc profiter de l'aura d'une "marque" généralement accompagnée d'une hausse de la fréquentation.

Christian Balzano, le nouveau directeur, évoque naturellement "la reconnaissance au niveau national d'une qualité de travail, des politiques de développement durable mis en place dans la ville. Ce label permet aussi de se faire connaître à l'extérieur via un réseau qui a un prestige à l'étranger. Au-delà du site, c'est la ville d'Ajaccio, le territoire, la Corse qui peuvent être touchés. Mais le label n'est pas une fin en soi, il est attribué pour 6 ans. Il va falloir présenter sa copie, répondre au cahier des charges où de nombreux points sont à régler, à améliorer".

Un fil à la patte ? Plutôt une exigence poursuit Christian Balzano, "un fil rouge. Le site est un laboratoire expérimental où



Une reconnaissance, mais également des obligations pour la Parata qui a rejoint le club des Grands sites de France.

F.H.E. RAUZI

on peut mettre en place des politiques qui seront reprises ailleurs. Le but n'est pas d'accueillir plus de visiteurs mais de le faire dans un cadre vertueux". En communquant, également, sur le label "avec des partenariats renforcés avec l'office de tourisme".

Territoire numérique : "On joue dans la cour des grands, cela ancre des liens"

1 @ en 2014, 5 @ en 2017. Combien en 2018 pour la communauté d'agglomération du pays ajaccien ? Réponse aujourd'hui à l'occasion lors de la cérémonie de remise des labels au Palais de la Porte Dorée à Paris. Pas vraiment de suspense mais un jeu qui en vaudrait la chandelle.

"Les 5 @ que nous avons obtenus l'année dernière sont une reconnaissance nationale qui nous permet de placer la collectivité dans un classement, de nous situer par rapport aux autres collectivités", précise Marie-Antoinette Santoni-Brunelli qui a pour l'occasion fait le déplacement. La Capa est d'ailleurs le seul territoire de cette taille à avoir obtenu ce label. C'est important. Pour désenclaver l'intérieur du territoire, et "si on veut attirer des entreprises à haute valeur ajoutée, les start-up" également. "Il faut être en mesure de proposer des services et le bon débit", poursuit la conseillère communautaire en charge du dossier avant de passer en revue ce qui a été réalisé par "une équipe d'une dizaine de personnes, avec des développeurs" : Capamove, pour connaître les conditions

de circulation en temps réel, appli pour le tri, wifi grand public, "qui va se développer, notamment rue Fesch ou à l'entrée des lycées". Parlami corsu, Parcours napoléoniens.

"Nous sommes sur un territoire intelligent, avec des services développés pour les usagers, des services que nous avons créés et qui nous garantissent une légitimité dans ce domaine-là. On a été récompensé. On ne stagne pas". Et après ? Et demain ? Est-il compliqué de conserver ce label ? "Il nécessite un gros investissement et un suivi politique. Il est important de savoir où on en est. Capa mène, par exemple, évolue en permanence et il aura bientôt des capteurs dans les parcs de stationnement". Même démarche pour l'Open data, "utilisé par les secteurs privés. À Paris, je vais échanger avec d'autres villes, des intervenants extérieurs, une table ronde est prévue avec un adjoint au maire de Lille. On joue dans la cour des grands, cela ancre des liens. Ces @ nous permettent incontestablement de promouvoir la Capa mais aussi d'être un guide pour d'autres territoires".

"Le Pavillon bleu est une garantie qui rassure et qui engage"

Les chiffres parlent d'eux-mêmes, ceux d'un sondage de l'institut BVA : 67% des Français connaissent le Pavillon Bleu, un label qui pourrait inciter 81% d'entre eux dans leur choix de lieu de vacances. Selon 8 Français sur 10, le Pavillon Bleu est également une garantie de propreté des plages et de la qualité des eaux. On ne s'étonnera donc pas que la ville ait choisi de consacrer comme en 2017 avec, à l'arrivée, l'obtention du fameux sésame en 2017 pour la plage du Trottel. Il aura fallu pour cela mettre en place un certain nombre d'équipements : corbeilles, tri des déchets, sanitaire, une bonne accessibilité et une baignade sécurisée, une information permanente sur la qualité des eaux, "ce qui, au-delà de la reconnaissance, est une information" précise Nathalie Ruggieri-Zanetacci qui est également d'un label handiplage".



Le Pavillon bleu flottait l'année dernière sur le Trottel, un label qui rassure. PHOTO I.-P. BELZIT

Les nouveaux venus et les projets

En mai 2017, Ajaccio a été la première commune insulaire à obtenir le label "éco-propre" décerné par l'association des villes pour la propriété urbaine.

Il y a une semaine, elle a décroché le label "Ville active et sportive", label récompensant "les communes ayant leur politique sportive sur la promotion du sport pour tous". D'autres demandes de labels sont en cours. La plage de la terre sacrée pourrait ainsi se voir elle aussi décerner un Pavillon bleu.

Un plan de débarrassage communal est actuellement en préparation par le biais d'une convention avec la fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles, la Fredon, de Corse. A la clé, des subventions de l'agence de l'eau et le label "terre saine". Et les villes et villages fleuris, promesse de campagne de Laurent Marcangeli ? "Jusqu'à présent, c'est le conseil départemental qui gère", précise Nathalie Ruggieri-Zanetacci qui explique n'avoir "pas réussi à faire en sorte que le président Luciani mette ce service en place. J'espère que l'on pourra refaire une demande. L'avenir nous le dira".

Ville d'art et d'histoires : "Ça n'a que des avantages si on en fait un plus"

En 2012, Ajaccio devenait la troisième commune insulaire à obtenir le label "Ville d'art et d'histoires". La convention arrive à sa fin. Sera-t-il renouvelé. Stéphane Sbragaglia, le premier adjoint, l'espère. "Ce label s'inscrit parfaitement dans notre projet de redynamisation du cœur de ville articulé autour du patrimoine. Il nous oblige à aller au bout de nos objectifs".

Un animateur du patrimoine a donc été nommé, le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, Clap, "pourrait ouvrir dans l'année. Ce sera un portail permettant de mettre en avant notre histoire, notre patrimoine, notre culture. Une valeur forte de notre attractivité". Venez à Ajaccio, en somme. Quant aux contraintes, l'élue les relativise : "Il a fallu recruter, investir, mais le Capa sera une salle avec une table numérique et la labellisation permet d'obtenir des subven-



Le patrimoine comme levier de développement.

tions. Ça n'a donc que des avantages, si on en fait un atout. Quand on est labellisé, ça te contraint, mais c'est une contrainte positive qui permet de rentrer dans l'action, dans ce que tu ambitionnes de faire. Et si dans 5 ans les engagements ne sont pas respectés, on te retire le label."